

SEPT LAURÉATS FRANCOIS AU CONCOURS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE 2025

PAGES 6 & 7



Photo: Jessica Tucker

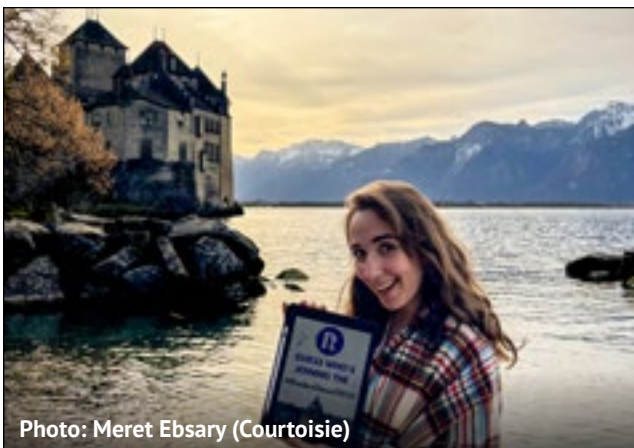


Photo: Meret Ebsary (Courtoisie)

**Meret Ebsary et le droit de vote:
d'Armine jusqu'à aujourd'hui**

PAGE 2 >



Photo: Cody Broderick

**Les grandes lignes du
budget provincial**

PAGE 3 >



Photo: Archives Le Gaboteur

**Port-Aux-Poutines lance
un nouvel album**

PAGE 11 >

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

	<p>papier et numérique paper and digital</p> <p>35\$ +taxes</p>	<p>numérique seulement digital only</p> <p>25\$ +taxes</p>
--	--	---

www.gaboteur.ca/abonnement

TIRAGE

Offre de 2 billets destiné aux abonnés pour les Prix de la musique de la côte est, qui auront lieu à St. John's du 7 au 11 mai.

gaboteur.ca

VOTE DES FEMMES

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

REPRÉSENTATION FÉMININE: D'ARMINE JUSQU'À AUJOURD'HUI

Terre-Neuve-et-Labrador fête un siècle du vote féminin en finançant la montée d'une statue d'Armine Nutting Gosling dans la capitale en juin prochain à la hauteur de 65 000\$. En vue des élections fédérales imminentes, Meret Ebsary, chercheuse féministe et titulaire de la bourse Rhodes de 2025, éclaire l'histoire et la pertinence du mouvement suffragiste dans cette province.

Pour honorer une des militantes marquantes dans le mouvement pour le suffrage des femmes à Terre-Neuve-et-Labrador, la province a annoncé en 2023 du soutien financier pour monter une statue d'Armine Nutting Gosling, qui sera dévoilée au Bannerman Park le 18 juin. Armine Nutting Gosling était une pionnière du mouvement des suffragettes à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'organisme de théâtre féministe, PerSIStence Theatre, est à l'origine de cette initiative et la statue sera érigée par l'artiste Sheila Coultas. C'est la quatrième figure historique féminine immortalisée dans la province, après Amelia Earheart, à Harbour Grace, et les Béothuks Demasduit, à Botwood, et Shanawdithit, à Boyd's Cove.

Meret Ebsary, étudiante à la maîtrise en santé mondiale à l'Université de Genève, en Suisse, fait de la recherche conjointement dans le département d'études de genre à l'Université Memorial (MUN). Ayant déjà effectué des recherches sur le mouvement suffragiste à MUN pendant son baccalauréat, la Terre-Neuvienne originaire de St. Anthony est titulaire de la bourse Rhodes de 2025. Elle compte poursuivre ses études de genre et en théorie politique à l'Université d'Oxford cet automne.

Pour elle, comprendre l'histoire du suffrage universel est «comprendre com-

ment provoquer [efficacement] un changement dans la société.»

«Ce mouvement a eu lieu partout dans le monde, à différents moments et dans des contextes variés,» dit-elle. «Même si le mouvement pour le suffrage des femmes [avait] terminé, il y avait toujours, ou, il y aura toujours des suffragistes dans quelques [parties] du monde.»

«Les lieux, les slogans et les formes de soutien peuvent varier, mais il y a toujours des groupes marginalisés qui cherchent à faire entendre leur voix et à transformer la société», résume-t-elle.

Un héritage vivant de militantisme...

La lutte pour le vote féminin à Terre-Neuve-et-Labrador s'est déroulée en deux parties, explique Meret Ebsary. La première, aux années 1880, a mis l'accent sur les comportements sociaux et l'influence des femmes pendant la prohibition. «Les femmes affirmaient que, en votant, elles pourraient mieux protéger les intérêts de leurs familles et réguler les comportements des hommes», explique la chercheuse.

«Comme on peut imaginer, ce n'était pas un parcours facile», dit-elle. «Je ne pense pas que les groupes dominants [ont été] prêts à partager leur pouvoir, et c'est aussi un problème aujourd'hui. Et surtout, si

ça peut limiter leur propre autorité, c'est de plus en plus difficile.»

Le bouleversement politique que les suffragistes visaient à l'époque a finalement eu lieu une trentaine d'années plus tard. En 1909, l'exclusion des femmes d'un groupe local de débats a vu le lancement d'un groupe féminin littéraire, la Ladies' Reading Room, avec Armine Nutting Gosling à la barre. C'était ici, à travers la lecture en groupe des œuvres féministes, où le mouvement suffragiste a été ressuscité.

La Terre-Neuvienne note que, ensuite, le soutien financier pour les efforts de la Première Guerre mondiale que les femmes de la province ont sollicité jouait un rôle crucial dans le mouvement de suffrage. Les femmes à l'époque ont pu collecter l'équivalent de nos jours de 12 millions de dollars. «[Elles] ont aussi établi des liens partout sur l'île qui [étaient] essentiels au mouvement du suffrage», précise la chercheuse. «Et leur dévouement au même était reconnu par la reine d'Angleterre, la reine Mary», ajoute-t-elle.

Bien que les femmes sur l'île aient reçu le droit de voter le 3 avril 1925, madame Ebsary souligne que les femmes du Labrador, tout comme leurs compatriotes masculins, n'avaient pas eu le droit de voter avant 1946. Les femmes et les hommes Inuits du Labrador obtiennent le droit de voter aux élections provinciales et fédé-



Sheila Coultas (à droite) est l'artiste derrière la nouvelle statue d'Armine Nutting Gosling. Photo: Capture d'écran

rales dans les années 1950, et en 1960, les femmes et les hommes Innus du Labrador obtiennent le droit de voter.

...jusqu'aux élections d'aujourd'hui

Alors que les Terre-Neuviens et Labradoriens se préparent à aller aux urnes à la fin de ce mois pour l'élection fédérale, Meret Ebsary salue la représentation des femmes dans la course électorale et dans le leadership politique actuel. Elle note par exemple la représentation féminine dans la course de leadership pour le Parti libéral fédéral, dont deux parmi les quatre candidats pour le poste du premier ministre étaient des femmes.

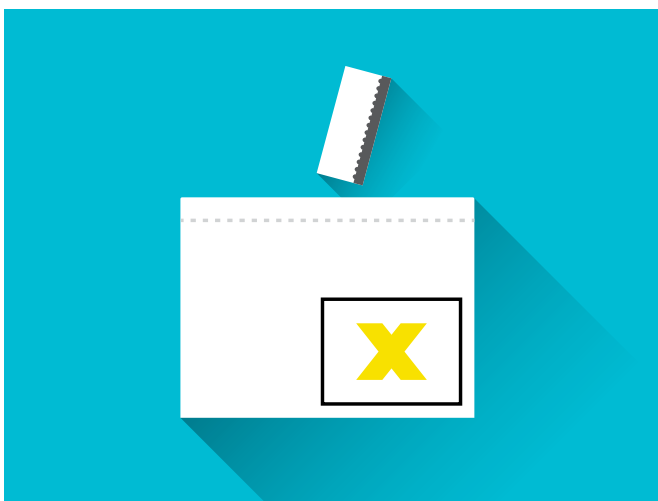
«C'était très passionnant [...] de voir autant de femmes participantes aux élections et qui s'impliquent beaucoup dans les politiques, et je pense que [...] en réfléchissant à cent ans dans le passé, elles n'auraient jamais imaginé cela.»

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 28 AVRIL

 #CestNotreVote

Prévoyez-vous voter?

Vous pouvez vous inscrire et voter à votre bureau de vote le jour de l'élection, si vous :



- êtes citoyen canadien;
- avez au moins 18 ans;
- prouvez votre identité et votre adresse.



Consultez votre carte d'information de l'électeur ou visitez elections.ca pour savoir où et quand voter.

 C'est notre vote

Visitez elections.ca pour l'information officielle sur le vote
1-800-463-6868 / elections.ca /  ATS 1-800-361-8935

 Elections Canada

BUDGET PROVINCIAL

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

LES GRANDES LIGNES ET VOS PORTEMONNAIES

«Plus intelligent. Plus fort. Mieux.» Voilà le titre du budget provincial cette année, déposé le 9 avril dernier, qui met l'accent surtout sur la santé, l'éducation et les réponses aux tarifs américains. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous?

«Nous sommes dans une bonne situation à Terre-Neuve-et-Labrador», dit la ministre des Finances, Siobhan Coady, soulignant que le taux d'emploi et le PIB nominal prévu à 4,4% n'ont jamais été aussi élevés. Cependant, des redevances sur le pétrole plus bas que prévu et un grand besoin dans le système de santé ont fait en sorte que la province a terminé l'année fiscale avec un déficit de 252 millions \$.

Le budget de cette année prévoit un déficit à nouveau. Si on prévoit 10,7 milliards \$ en revenus, face aux tarifs douaniers au sud et à la volatilité du prix du pétrole, le déficit augmente jusqu'à 372 millions \$. La dette nette est estimée à 19,4 milliards de \$ et le montant des emprunts nécessaires pour 2025-26 est estimé à 4,1 milliards de \$.

«Nous sommes à moins de 3%. Nous pourrions atteindre l'équilibre, mais est-ce la bonne chose à faire?», déclare la libérale, qui qualifie le budget de «responsable» face à l'incertitude économique mondiale.

La ministre s'attend à un équilibre au budget l'année prochaine, ainsi qu'une augmentation des revenus, et ce, à travers la nouvelle entente sur Churchill Falls, à travers l'industrie de l'énergie éolienne en plein essor et à une éventuelle augmentation des redevances pétro-

lières. 108 millions de \$ seront versés pour la réserve des fonds pour l'avenir [Future Funds], qui est destinée au remboursement de la dette et aux opportunités futures. Le montant total des contributions atteint ainsi 467 millions de \$.

Pour faire face des tarifs douaniers

Le budget prévoit 35 millions de \$ pour soutenir le développement économique, et face aux tarifs américains, le gouvernement investit 10 millions \$ pour provenir des prêts aux restaurants locaux et 800 000 \$ de plus dans les comptoirs de vente d'alcool privés [Liquor Express] et les brasseries. Le taux de l'impôt sur les petites entreprises passera notamment de 3% à 2,5%.

En guise de plan de secours, comme la province a déjà organisé face à la pandémie de COVID-19, on réserve 200 millions de \$ pour répondre à l'éventualité de nouveaux tarifs en provenance des États-Unis.

La ministre des Finances Siobhan Coady précise pourtant qu'en déposant une telle réserve ne veut pas dire qu'il faut tout dépenser.

Pour se soigner

Si le thème du budget 2025-2026 évoque une province plus

saine et intelligente, c'est parce qu'on prévoit des investissements notables dans l'éducation et la santé. Sur les 11 milliards de dollars de dépenses totales, 40% iront à la santé - le domaine le plus financé cette année. C'est un domaine également sujet à des évolutions dans la prestation des services, avec le travail en cours dans le cadre du nouvel Accord pour la santé.

Pour répondre à la pénurie de professionnels de la santé dans la province, 10 millions \$ visent le recrutement et la rétention et 35 millions de \$ élargiront les équipes de soins familiaux (Family Care Teams). Le budget prévoit également l'ajout de places réservées pour les étudiants de la province à la faculté de médecine de l'Université Memorial, ainsi qu'un soutien accru pour aider les infirmières nouvellement arrivées à s'installer ici.

Entretemps, le gouvernement investit également 150 millions \$ dans des services numériques et des soins virtuels.

Compte tenu des retards accumulés dans l'ensemble du système de santé de la province, le budget prévoit 10 millions de \$ pour développer les services d'IRM et de tomodensitométrie et des fonds pour accroître les

capacités en matière de chirurgie orthopédique et d'arthroplastie.

On réserve 3 millions de \$ pour le réaménagement de l'hôpital Janeway afin d'y transférer les services de santé pour les femmes de l'hôpital Health Science Centre dans le but d'augmenter la capacité de ce dernier.

«Nous avons un nombre important de lits vacants au Janeway et il semble ironique d'avoir 40% de lits vacants à une extrémité du corridor et 110% de lits occupés à l'autre extrémité», dit le ministre de la Santé par intérim, John Haggie, qui porte également le chapeau du ministre des Affaires municipales et provinciales.

Dans le centre-ville de la capitale, on investit 7 millions de \$ pour la construction d'un nouveau Centre de santé et bien-être. Sur la côte ouest, 1 million de \$ financent le remplacement du centre de soins de longue durée de la région de baie Saint-Georges. Avec 6 millions de dollars réservés au soutien du rétablissement des toxicomanies, les résidents de la province verront la création de nouvelles maisons de rétablissement et d'un nouveau centre de 10 lits au Labrador.

Enfin, l'expansion des services d'ambulance, y compris les ser-

vices d'hélicoptère, se poursuit, et 15,7 millions de dollars serviront à financer les vaccinations des personnes âgées contre le zona, le VRS et le pneumocoque.

Pour se loger et se déplacer

Le budget de cette année prévoit 10 millions de \$ pour la construction de logements publics dans l'ouest et le centre de l'île ainsi que dans la région de l'Ouest du Labrador. On dépensera également 32 millions de \$ pour construire plus de 180 maisons dans le cadre du programme de logement abordable.

Pour les résidents qui dépendent du mazout pour chauffer leur maison, le gouvernement compte maintenir le supplément pour le chauffage domestique jusqu'à concurrence de 500\$. La réduction de 50% de la taxe provinciale sur les carburants et l'élimination de la taxe de vente au détail de 15% sur l'assurance habitation seront également maintenues.

Deux projets en infrastructure dans la capitale recevront également du soutien financier cette année, dont 19 millions de \$ pour l'achèvement de l'autoroute Team Gushue et 17,5 millions de \$ pour poursuivre le remplacement de la prison Her Majesty's Penitentiary.

BUDGET PROVINCIAL

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

UNE BONIFICATION POUR DES ÉCOLES PLUS FORTES

Rénovations longuement attendues à l'École Boréale, la fin des rénovations à l'École Rocher-du-Nord et une bonification dans le fonctionnement réservé au Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). La ministre des Finances, Siobhan Coady, a annoncé ces décisions dans le budget provincial du 9 avril avec d'autres fonds en sus à tous les niveaux d'éducation.

Un des domaines les plus financés dans le budget provincial cette année, 17% des dépenses totales seront investis dans l'éducation, et ce, à tous les niveaux.

Financé à 10,4 millions \$ cette année, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a pour sa part reçu une bonification de 11% et des investissements ciblant les rénovations à l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay, et à l'École Rocher-du-Nord (RDN), dans la capitale.

Zoom: M-12

Sur les 70,5 millions \$ que le gouvernement provincial investit dans l'infrastructure des écoles, on finance les dernières rénovations de l'École Rocher-

du-Nord à St. John's à la hauteur de 1,9 million \$.

On dépense également 150 000 \$ pour la planification de plusieurs écoles dans la province, dont l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay à la hauteur de 50 000 \$. Rénovations longuement attendues, l'école ne dispose pas actuellement de bibliothèque ni gymnase ni cafétéria. Le CSFP lutte depuis quelques années pour des rénovations dans cette école, qualifiée auparavant par le président du CSFP, Michaël Claire, comme «une des pires écoles du Canada.»

Après plusieurs années d'attente et une menace d'aller au cours provincial pour résoudre ce manque de financement, monsieur Clair se réjouit des investissements.

«Un pas dans la bonne voie», annonce-t-on le 14 avril dernier.

Côté anglophone: Environ 68 millions \$ sont réservés pour les rénovations de l'école Dorset Collegiate à Pilleys Island et la construction de nouvelles écoles à Paradise, Kenmount Terrace, Cartwright et Portugal Cove-St. Philip's.

Pour faire face à la pénurie d'enseignants, on élargit le budget dans les prochaines années pour recruter 400 enseignants et assistants dans les écoles francophones et anglophones, ainsi pour créer une cohorte d'enseignement en milieu rural et une cohorte à distance dans la faculté d'Éducation de l'Université Memorial (MUN) afin de pourvoir les postes dans

les écoles en dehors des grandes villes de la province.

5 millions \$ sont aussi prévus pour la technologie pédagogique.

Autres niveaux d'éducation

En plus des écoles M-12, la province compte dépenser 400 millions \$ dans l'université pour faire face aux pressions budgétaires de l'institution et à l'infrastructure vieillissante du campus à St. John's, qui gagne une notoriété ces dernières années à cause des fuites, de l'asbestos et de la moisissure dans les anciens bâtiments et tunnels. L'investissement provincial dans l'université représente plus que 70% du budget de fonctionnement de MUN et un des plus grands in-

vestissements provinciaux dans tout le pays.

Le College of the North Atlantic recevra de sa part 11 millions de \$ de plus pour son fonctionnement, ce qui augmente les investissements totaux jusqu'à 82 millions \$. On lui fournit aussi 3,1\$ pour une chaudière électrique au campus qui se trouve sur Prince Philip Drive, à St. John's.

Pour les plus petits et leurs parents: le budget propose 110 millions \$ pour maintenir les garderies à 10\$ par jour, 3,9 millions \$ pour augmenter le nombre de places dans les garderies et 1,7 million \$ pour financer des bourses destinées aux étudiants en éducation de la petite enfance afin de mieux recruter et retenir les employés.

LETTRE OUVERTE

UNE OCCASION À SAISIR POUR LES COMMUNAUTÉS D'AFFAIRES FRANCOPHONES

Il ne faut jamais gaspiller les opportunités qu'offrent une crise. Ainsi, malgré son lot de défis, la guerre tarifaire présente une occasion pour la francophonie canadienne de dynamiser et structurer son économie en misant sur le développement de corridors de commerce à travers les provinces et les territoires au Canada, et même à l'international.

On parle beaucoup ces jours-ci d'achat local et de commerce interprovincial pour contrer les impacts de la situation actuelle. Dans ce contexte, les quelque 70 000 entreprises issues des communautés francophones en situation minoritaire peuvent agir comme maillons d'une même chaîne pour aider à tirer les communautés et l'économie tout entière vers le haut.

Grâce à son réseau pancanadien, le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE Canada) travaille activement depuis plus de 30 ans pour soutenir les communautés francophones à travers le pays et favoriser leur développement économique. Nous appelons

aujourd'hui la communauté d'affaires à faire preuve de solidarité dans le développement de corridors commerciaux francophones, tant au Canada qu'à l'international, afin de faciliter la libre circulation des biens, des services et de la main-d'œuvre.

Que ce soit par des missions commerciales, le tourisme ou encore en favorisant les échanges et le réseautage entre les entreprises francophones et bilingues, profitons de cette occasion pour bâtir ensemble un corridor économique solide et renforcer l'économie francophone au Canada.

Maximiser le potentiel du commerce interprovincial francophone passe avant tout par l'élimination des barrières aux commerces intérieurs pour faciliter la circulation des biens et services afin de favoriser le libre-échange interprovincial. Concrètement, le déploiement de cet espace de libre-échange interprovincial pourrait entraîner une croissance du PIB national de 4% et injecter 200 milliards de dollars supplémentaires dans l'économie canadienne. Un marché qui pourrait générer des retombées économiques

de plus de 730 milliards de dollars. Selon Statistique Canada, les barrières commerciales nationales équivalent en moyenne à un coût tarifaire de 6,9%. D'autres analyses évaluent l'impact de ces obstacles que l'on s'impose à nous-mêmes à environ 20%. Que ce soit 7% ou 20%, c'est beaucoup trop!

Cela aiderait particulièrement les communautés francophones en situation minoritaire à surmonter les défis économiques qu'elles rencontrent, alors que 41% d'entre elles vivent dans une précarité financière. Cette situation touche 67% des personnes de plus de 75 ans, 56% des 55-75 ans et 45% des femmes. De plus, seulement 31% estiment que leur situation s'améliorera dans les 12 prochains mois, tandis que 35% pensent qu'elle se détériorera.

Même chose à l'international: 15 accords de libre-échange sont actuellement en vigueur, avec 51 pays. Avec près de 700 millions de locuteurs francophones attendus d'ici 2050, il s'agit là d'un bassin de partenaires et de marchés potentiels à développer.

Le RDÉE souhaite d'abord et avant tout s'assurer que les communautés francophones de partout au pays ne paient pas un prix disproportionnellement élevé pour les perturbations économiques qui pointent à l'horizon. Mais plus encore: il faut être à l'offensive avec la francophonie qui est une force qui doit être mise à contribution dans la crise actuelle, et celle-ci doit servir de catalyseur pour tirer pleinement profit de ces corridors, et ainsi contribuer au succès du pays et de nos communautés, tant pour aujourd'hui que pour l'avenir.

C'est un effort de guerre commerciale et le RDÉE est déjà au front pour agir comme vecteur de développement et soutenir les communautés à travers le Canada pour saisir ces occasions historiques de bâtir des corridors résilients et durables. Bâtissons notre avenir économique ensemble, maintenant.

YAN PLANTE

Président-directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité

ACTU EN BREF

JOHN BABB

JAGMEET SINGH EN VISITE À ST. JOHN'S

Alors que les chefs des partis continuent à visiter des circonscriptions autour du pays à l'approche de l'élection, Jagmeet Singh a visité St. John's le 5 avril. Monsieur Singh a profité de son séjour dans la province pour mettre la lumière sur certaines politiques du Nouveau Parti démocratique.

Parmi elles: la promesse qu'aucun Canadien ne serait sans médecin de famille d'ici 2030, un but que les néo-démocrates espèrent réaliser en ajoutant 1000 espaces de résidences autour du pays,

et un soutien aux pêcheurs locaux plutôt qu'aux compétiteurs de marché plus grands, et ce, en utilisant les systèmes sociaux pour soutenir les travailleurs de la pêche menacés par les tarifs douaniers aux États-Unis.

La candidate pour St. John's-Est, Mary Shortall, et Jack Harris, ancien néo-démocrate, ont été également présents lors de la visite.

L'élection fédérale aura lieu le 28 avril.

ENQUÊTE ÉLECTORALE EN COURS

Quatre ans après l'élection provinciale 2021, une contestation des résultats sera enfin examinée dans les cours. Un procès de neuf jours commencera le 16 juin pour enquêter sur les résultats de l'élection provinciale, notamment sur l'accessibilité des citoyens à voter dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Si les votes en personne ont été suspendus, on a dû envoyer les votes par courrier. Cependant, des délais dans le poste ont fait en sorte que certaines personnes n'ont pas reçu de bulletin

pour faire entendre leurs voix. Will Hiscock, un avocat représentant des plaignants, a souligné aux journalistes de la CBC que plus de 60 personnes ont connu des irrégularités qui compliquaient leur capacité de voter. Les plaignants sont Whymarrh Whitby, citoyen terre-neuvien qui n'a pas pu voter, et l'ancienne chef du Nouveau Parti démocratique provincial, Alison Coffin. Cette dernière a perdu son siège dans la Chambre d'assemblée par 53 votes lors de cette élection.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON DANS LES NOUVELLES

Le petit archipel français a fait la manchette autour du monde deux fois ce mois-ci! La première fois, le 2 avril, en raison des tarifs douaniers aux États-Unis, et comme si cela ne suffisait pas, un député français sur l'hexagone a suggéré de renvoyer les personnes obligées de quitter le territoire français (OQTF) à Saint-Pierre-et-Miquelon. Une polémique après l'autre!

Parmi la liste de territoires touchés par les tarifs douaniers au Sud, Donald Trump a inclus Saint-Pierre-et-Miquelon, et ce, en imposant des taxes de 50% sur leurs exportations aux États-Unis. Le Lesotho, en Afrique, était également ciblé de tarifs douaniers de 50%. Ces deux régions sont les plus taxées sur la liste. Cependant, on a réduit ces montants quelques jours plus tard. Saint-Pierre-et-

Miquelon doit maintenant faire face à un tarif douanier de 10%.

En France métropole, le 8 avril dernier, Laurent Wauquiez, député et candidat pour chef du parti parlementaire Les Républicains, a annoncé son idée de renvoyer les personnes OQTF - des étrangers considérés par l'État comme dangereux et qui sont sous obligation de quitter la France - soit à leur pays d'origine, soit à Saint-Pierre-et-Miquelon. Ses commentaires ont choqué les politiciens français partout dans le monde, notamment de Manuel Valls, le ministre français des Outre-mer, qui a déclaré à la presse française: «C'est la France, pas une prison ou un centre de rétention.» Marc Ruel, sénateur de Saint-Pierre-et-Miquelon, dénonce l'idée aux médias comme «indigne et profondément choquante.»

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL
223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
John Babb, André Magny, Pier-Ann Millard, Marine Ernout
(Francopresse), Yan Plante

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article arts et culture, meilleure

photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024

pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur

article arts et culture, meilleure chronique, meilleure

photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du

Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la
Fondation Donatien Frémont.

LES AUTOCHTONES ATTENDENT PLUS DE MESURES CONCRÈTES

Réconciliation économique, augmentation du financement pour les initiatives liées à la vérité et à la réconciliation, développement des énergies propres... Des organisations autochtones partagent leurs priorités électorales. En ces temps d'incertitude, elles souhaitent également être un partenaire à la table des négociations avec les États-Unis.

«Cette élection survient à un moment crucial de l'histoire. La stabilité économique du Canada dépendra du fait que les Premières Nations soient des partenaires égaux dans la prise de décision», affirme la cheffe nationale de l'Assemblée des Premières Nations (APN), Cindy Woodhouse Nepinak.

Elle parle de projets d'une valeur de 560 milliards de dollars qui devraient être lancés sur les terres traditionnelles autochtones au cours de la prochaine décennie.

«Ces projets représentent la pierre angulaire de la future croissance économique du Canada. Les bénéfices potentiels se chiffrent en milliers de milliards de dollars, souligne-t-elle. Mais rien n'avancera sans le soutien des Premières Nations.»

Pour faire valoir ses préoccupations, l'APN a publié, mardi 1^{er} avril, un document, intitulé Prospérité pour tous: Priorités des Premières Nations pour l'élection fédérale de 2025.

Ce rapport de 30 pages, envoyé à tous les partis, décrit les mesures attendues du prochain gouvernement en ce qui concerne la réconciliation économique, le commerce et la mobilité frontalière entre le Canada et les États-Unis, le bien-

nêtre des enfants, des familles et des générations futures, les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation et les appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Besoins pour une stratégie d'entrepreneuriat autochtone

Hausse du coût de la vie, manque de logements abordables, détérioration des soins de santé: les Autochtones partagent également les mêmes inquiétudes que le reste de la population canadienne, assure Cindy Woodhouse Nepinak.

La présidente et directrice générale du Conseil canadien pour le commerce autochtone, Tabatha Bull, réclame pour sa part une augmentation et une pérennisation des financements publics alloués au «développement et à l'innovation» des entreprises autochtones.

La responsable veut aussi faciliter leur accès aux marchés publics fédéraux. En 2021, Ottawa s'était engagé à attribuer un minimum de 5% de la valeur totale des contrats publics à des compagnies possédées par des membres des Premières Nations, des Métis ou des Inuits.

«Les entreprises autochtones ont dépensé beaucoup de temps et d'énergie en déposant des offres, mais elles n'ont que très peu réussi», regrette Tabatha Bull.

Elle dénonce par ailleurs le manque d'infrastructures, qui «bloque le potentiel de l'économie autochtone». «Il faut absolument développer l'accès à l'Internet à haute vitesse dans les communautés rurales et éloignées.»

À ses yeux, l'économie autochtone doit infuser l'ensemble des chapitres des plateformes électorales. Elle ne doit pas seulement être reléguée dans une section dédiée aux Autochtones.

Elle plaide ainsi en faveur d'une stratégie d'entrepreneuriat autochtone à cheval sur plusieurs ministères, afin d'éviter la «logique de silo» et le renvoi systématique des dirigeants d'entreprise vers Services aux Autochtones Canada.

Craintes de compressions budgétaires

En pleine guerre commerciale avec les États-Unis, les Autochtones veulent également être associés aux négociations.

«Les Premières Nations doivent être des partenaires à part entière, car nous ne

pouvons pas lutter contre le colonialisme des États-Unis en renforçant le colonialisme au Canada», estime Cindy Woodhouse Nepinak.

«Il faut aider les entreprises autochtones à trouver de nouveaux marchés d'exportation, en leur garantissant un accès à des missions de vente et aux réseaux mondiaux d'entreprises autochtones», poursuit Tabatha Bull.

Pour elle, la période d'élection actuelle constitue en soi un facteur d'instabilité, parce que l'adoption de mesures économiques est mise sur la glace: «Nous craignons qu'en cas de changement de gouvernement, il nous faille à nouveau expliquer pourquoi l'économie autochtone est importante.»

Au-delà de l'économie, sujet central de ce scrutin, des organismes craignent que le financement d'initiatives autochtones liées à la vérité et à la réconciliation soit abandonné ou réduit.

Dans une réponse écrite, la directrice générale du Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR), Stephanie Scott, lance un message clair: «Nous at-

SUITE EN PAGE 9

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 28 AVRIL



Travaillez à l'élection Contribuez à la démocratie



Comme préposé au scrutin les jours de vote par anticipation et/ou le jour de l'élection

- Divers postes rémunérés sont offerts
- Possibilité de travailler la fin de semaine
- Options de formation souples



Postulez maintenant à elections.ca/emplois

1-800-463-6868 / elections.ca / 📞 ATS 1-800-361-8935



LES LAURÉATS FRANCOPHONES de 2025

On a dévoilé les œuvres gagnantes du Concours artistique et littéraire de 2025 le 11 avril dernier au musée The Rooms. Sept francophones figurent parmi les lauréats cette année, représentant une expression artistique d'expression française en pleine floraison. **Jessica Tucker**

En plus des divisions standards du Concours, cette année, on a annoncé la catégorie «75^e de la Confédération» (Confederation 75) pour commémorer le 75^e de l'union de Terre-Neuve avec le Canada. C'est **Axel Belgarde** qui a remporté un des dix prix dans cette catégorie, pour sa chanson folk, «Sous L'Étoile De La Mer».

L'auteur-compositeur-interprète, multi-instrumentiste et producteur est principalement connu comme membre du duo Port-Aux-Poutines. Il explique qu'il a écrit la chanson spécifiquement pour le Concours. Ce Québécois installé à Terre-Neuve-et-Labrador travaille avec la communauté francophone de près et voulait mettre les efforts de ces personnes en valeur.

«C'est une idée que j'avais depuis longtemps», dit-il. «Pouvoir la mettre en musique avec le contexte de Confederation 75 m'a inspiré à le faire».

La chanson met en valeur la présence francophone continue dans la province. Elle figurera également sur le prochain album de Port-Aux-Poutines.

C'est la première fois qu'Axel participe au concours, et il est incroyablement surpris d'avoir gagné un prix. «C'est tout un honneur de faire partie de ce groupe de personnes qui ont soumis des œuvres pour célébrer la Confédération».

SOUS L'ÉTOILE DE LA MER

Quand la brume se lève sur la côte française
Et les vagues caressent les falaises
De Cap Bonavista jusqu'à Cap Ray
Là où nos ancêtres ont pêché
De l'île de Terre-Neuve jusqu'au Labrador
Les racines françaises coulent encore
Sur siècles à défendre leurs valeurs
Et cette langue qui vient du tchœur

Et tous ensemble
Notre culture fleurira
Comme les lupins de nos champs
Nous sommes toujours là
Contre vents et marées
Nous tiendrons hauts et fiers
Tous rassemblés
Sous l'étoile de la mer

Deux centaines d'années, dont l'identité
Menacée à être effacée
Mais en 49, souffle inattendu
D'un vent nouveau est venu
Et c'est depuis la Confédération
Nos voix s'élèvent en chanson
Grâce à l'union de ce grand pays
Nous fêtons cette francophonie

Et tous ensemble
Notre culture fleurira
Comme les lupins de nos champs
Nous sommes toujours là
Contre vents et marées
Nous tiendrons hauts et fiers
Tous rassemblés
Sous l'étoile de la mer

Par la résilience des communautés
Dont l'histoire est une épopée
Une vague d'efforts s'éleva
Des plus brillants exploits
Terre souriante et terre gelée
Terre, par le vent, balayée
Que l'on partage avec tous ces gens
D'ici et d'ailleurs, à présent

Et tous ensemble
Notre culture fleurira
Comme les lupins de nos champs
Nous sommes toujours là
Contre vents et marées
Nous tiendrons hauts et fiers
Tous rassemblés
Sous l'étoile de la mer

Laura Helen Penney se distingue en division Littérature francophone sénior avec les paroles de sa chanson, «La terre donnée à Caïn». Enseignante à l'École des Grands-Vents dirige également le groupe folk-rock bilingue Cove Pond. Cette chanson paraîtra sur leur prochain microalbum.

La chanson est inspirée de ses voyages à Terre-Neuve-et-Labrador, en regardant l'océan. Mais, si elle qualifie ce dernier d'extrêmement calmant et important, la chanson parle du fait que plusieurs vivent à côté de l'Atlantique et ne le visitent que rarement. La musicienne avoue être souvent prise dans ce «vortex».

Laura écrit des chansons en français depuis 2023. Une des raisons pour laquelle

Parmi les soumissions en anglais de la division Poésie junior se cachait le poème bilingue de **Brooklyn Keefe**, «If It Were Me». Le poème est une réflexion personnelle sur le coût humain de la guerre. La poète se sert des deux langues officielles pour en discuter de ses propres sentiments et pour rendre hommage à ceux qui ont combattu.

elle avait soumis une chanson dans sa seconde langue était pour obtenir un retour impartial sous la forme de commentaires écrits du jury.

«Tu reçois une excellente rétroaction», dit-elle, indiquant que le retour est vraiment encourageant.

Après avoir reçu la nouvelle qu'elle avait gagné le prix, Laura exprime qu'elle flottait pendant quelques jours.

«J'ai repris plus d'enthousiasme pour écrire en français», dit-elle. «Et aussi pour prendre plus de risques. Cette pièce est un peu plus "safe", maintenant je peux prendre des risques».

LA TERRE DONNÉE À CAÏN

Je suis née d'un lieu
de sable, d'eau, de pierre,
de vents toujours en furie,
et de tempêtes en colère,
Où des nuages lourds,
Blues et gris foncées,
Pèsent sur l'océan,
Et des falaises embrumées,

Où le murmure de la mer
Calme le flot de mes artères,
Et la valse des courants
Calme les torrents de mon sang,
Où la brume est une voile
Qui couvre les étoiles,
Et les vagues chantent ce refrain
Dans la terre donnée à Caïn.

Au fil des années, des générations
œuvrent sur les vagues
contre marées et courants.
Leurs mains calleuses mais fortes
Tirent sur les filets
Sans se noyer dans leurs efforts
Dès l'aube de la journée
Où le murmure de la mer
Calme le flot de mes artères,
Et la valse des courants
Calme les torrents de mon sang,
Où la brume est une voile
Qui couvre les étoiles,
Et les vagues chantent ce refrain
Dans la terre donnée à Caïn.

Il me semble que mes journées
Tournent sur des lignes d'assemblée
Je trouve si peu le temps
De regarder l'océan
De regarder l'océan

Mais le murmure de la mer
Calme le flot de mes artères,
Et la valse des courants
Calme les torrents de mon sang,
Où la brume est une voile
Qui couvre les étoiles,
Et les vagues chantent ce refrain
Dans la terre donnée à Caïn.

IF IT WERE ME...

If it were me in their shoes,
I don't know what I would do.
Peut-être que je courrais,
Je ne sais pas ce que ferais.

If it were me, I would be scared,
Out on a battlefield, as guns blared.
Ils sont plus courageux que moi,
Je suppose qu'ils n'avaient pas le choix.

If it were me, I would be homesick,
Sometimes I sit and wonder, how did they do it?
Seul sur un champ de bataille,
Leur dévouement m'émerveille.

If it were me, I'd freeze in fear,
Out there alone, they wiped their own tears.
Ils ont quitté leurs maisons,
Notre liberté était la raison.

I could never do what they have done,
They were all brave soldiers, each and every one.

Ils se sont battus pour la liberté,
Je me souviens donc de leur dignité.

So here's to the ones who shaped who we are,
In our thoughts they'll live on, no matter how far.
Il ne faut pas les oublier,
Nous allons leur vie fêter.

Lest we forget, so we say,
We will remember them everyday.
N'oublions pas, disons-nous,
Nous souvenons d'eux tous les jours.

Dans la division Musique junior se trouve le lauréat **Ethan Gough**, avec sa pièce «...et le vent est silencieux», une œuvre classique néo-romantique composée pour l'orchestre des cordes. Ce compositeur, producteur et multi-instrumentiste a grandi dans une maison musicale et est membre de trois orchestres: l'orchestre scolaire depuis la 5^e année, l'orchestre des jeunes CALOS depuis l'année dernière et, depuis cette année, l'orchestre à vent de l'Université Memorial.

Son œuvre est née de ses cours de science à l'école. «On avait étudié des événements [météorologiques] sérieux, des ouragans», explique-t-

En division Musique sénior, **Colleen Power** brille avec sa chanson folk, «À La Fontaine». La musicienne bilingue indique que la chanson paraîtra sur son prochain album, le premier en langue française depuis 2013.

«La chanson est très nostalgique», dit-elle. Les paroles décrivent une jeunesse dans la baie de Plaisance: la construction des camps dans le bois, des jeux dans le ruisseau.

Pour Colleen, la chanson rappelle également le travail de son père, un historien qui avait étudié la présence française de la région. C'est de ses travaux qu'elle a tiré, par exemple, le terme «salubre» pour décrire La Fontaine.

Elle avait les paroles et la mélodie en tête un soir en allant au lit et s'est réveillée avec une ferveur à 3h00 pour les enregistrer. Elle qualifie cette ardeur en supposant que la

il. Ces études l'ont inspiré de raconter l'histoire d'un ouragan, qu'il décrit comme étant «quelque chose de tellement destructeur et [de] beau».

C'est son expérience dans plusieurs orchestres qui l'a poussé à écrire de la musique classique. Il voulait écrire, au début, de la musique pour les instruments auxquels jouent lui et ses amis. Il cite également le soutien de ses professeurs comme motivation.

«C'est vraiment un honneur d'être reconnu avec toutes ces autres personnes talentueuses» exprime le jeune compositeur. Il souhaite poursuivre des études postsecondaires en composition.

chanson «brassait dans [sa] tête depuis longtemps».

La musicienne indique que le simple fait de soumettre une chanson constituait un exercice, qu'elle n'attendait pas à remporter un prix. Elle avoue avoir lu la lettre annonçant sa victoire «3 ou 4 fois» avant de comprendre qu'elle avait gagné et exprime que c'était une tellement grande surprise.

Graham Villeneuve remporte la division Littérature francophone junior avec son poème, «Midway», une interprétation de la bataille du même nom qui s'est déroulée dans le Théâtre du Pacifique de la Seconde Guerre mondiale.

«J'ai lu un livre sur les grandes batailles du Pacifique et je voulais recréer cette histoire en poème», explique ce passionné de l'histoire.

Il dit que l'écriture du poème lui a permis d'approfondir son vocabulaire. Selon lui, s'il avait de bonnes rimes, elles ne faisaient pas nécessairement de sens dans le contexte de l'histoire. Le poète avait dû trouver les meilleurs mots pour représenter ses pensées.

Bien que ce soit sa première victoire au Concours artistique et littéraire de la province, ce fut son deuxième prix en poésie. Il a également été lauréat en 2024 du Concours de poésie de la French American Cultural Society.

Graham explique qu'il se sentait «très surpris et quand même très content» lors de la nouvelle de sa victoire. «J'avais fait beaucoup d'efforts là-dedans», dit-il.

Il exprime le désir de poursuivre plus sérieusement son écriture, sûrement dans le cadre de la poésie. La victoire l'a beaucoup encouragé. «Ça m'a montré que j'étais capable d'écrire quelque chose de bien».

MIDWAY

À Midway ils se combattent
Pour les braves pilotes américains
La mission est claire: couler les porte-avions
Pour que la guerre aïe ait une fin.
À bord de leur oiseau de métal, ils ont décollé
Le Mitsubishi Zéro est en approche
Dans les eaux tombe un ami proche
Ses coéquipiers s'acharnent pour le venger!

Un ennemi est abattu, mais leur cœur reste attristé
La mission continue tous sont déterminés
Enfin la cible est en vue, descente en piquée
Avec la même idée : "Ils vont tous payer!"

Mécanismes enclenchés, bombes larguées
Touché coulé, l'Akagi a sombré
Ils restent en danger, ne pas céder
À gauche, à droite, l'eau s'élève comme des piliers.

Ils remontent en flèche, espoir retrouvé
Les tirs ennemis sont loin derrière
Ils rejoignent enfin leurs pairs

Pour aujourd'hui, tout est terminé!

La maison, un point à l'horizon
Ils ont fêté et aussi pleuré
Car tous n'étaient pas rentrés
Grâce à cette victoire, les combats se termineront.

Ce poème a été écrit en hommage aux pilotes américains qui effectuaient des attaques en piquée sur des porte-avions japonais durant la bataille de Midway du 4 au 7 juin 1942.

À LA FONTAINE

À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance
Il y a une petite vallée
Entouré de bois
Il y a un joli ruisseau
Qui mène à l'océan
À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance
Que c'est beau
En traversant la ville
On parle de ta beauté
Le soleil danse sur l'étang tranquille
L'eau salubre
Si précieuse aux explorateurs
On parle de ta beauté
Je t'aime de tout mon 'Crève-cœur'
À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance
Il y a une petite vallée

Entouré de bois
Il y a un joli ruisseau
Qui mène à l'océan
À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance
Au milieu du bois
On construit les camps
Quand le ciel fonce noir
Des milliards de petites étoiles filantes

On dit que le brouillard vient d'ici
On dit que le brouillard c'est fait ici
À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance
Il y a une petite vallée
Entouré de bois
Il y a un joli ruisseau
Qui mène à l'océan
À La Fontaine
Dans la baie de Plaisance

Anastasia Tiller figure parmi les lauréats de la division d'Arts visuels sénior. Son œuvre, «Créature mystérieuse du fond du port de Catalina» (Mysterious Creature from the Bottom of the Catalina Harbour), est un tapis hooké immense de plus de deux mètres de long.

Catalina Harbour est une baie à Port Union. «J'ai entendu tellement d'histoires d'une créature qui habite là, donc je l'ai créée», explique l'artiste. La créature technicolore a des pattes, des nageoires et un regard pénétrant grâce à son œil jaune. Des scènes océaniques apparaissent entre ses écailles, pleines de poissons et de coraux.

Anastasia fait du tapis hooké depuis presque une dizaine d'années. On a exposé son premier tapis en Ontario en 2017 pour le 150^e anniversaire du Canada. Depuis cela, on a exposé ses œuvres à la galerie Leyton, au Rooms, et même à Londres au Royaume-Uni.

L'artiste tire de l'inspiration de l'imaginaire et de la nature, surtout ce qui est présent à la péninsule de Bonavista où elle habite. «J'essaye de saisir une large audience» dit celle qui veut faire tomber des barrières afin de rendre son art accessible à tous.

Elle est très heureuse d'avoir remporté un prix cette année et souligne l'importance du Concours aux artistes de la province.



Anastasia Tiller avec sa créature hookée.
Photo: Jessica Tucker

Le billet le plus demandé ! Achetez le vôtre !



**ST. JOHN'S
2025
JEUX DU
CANADA
GAMES**

avalon
MALL

OFFICIAL BOX OFFICE
BILLETTERIE OFFICIELLE

jeuxducanada2025.ca

LE JOURNAL D'UNE BIBITTE PENSIVE

PIER-ANN MILLIARD

SOYONS PATIENTS CE PRINTEMPS...

...laissons le temps à nos insectes de sortir de leur sommeil hivernal!

Le printemps approche à grands pas, et la nature se prépare à émerger de son sommeil hivernal. La végétation se renouvellera, les oiseaux entonneront leurs chants joyeux, et nous pourrions enfin profiter des rayons du soleil après les longs mois d'hiver. Les premières fleurs commencent à éclore, invitant probablement les jardiniers et jardinières à se lancer dans leurs travaux de jardinage. Bien que je partage cet enthousiasme, permettez-moi d'abord de vous emmener dans un univers fascinant mais souvent inaperçu: celui des insectes, où les phéromones sont le langage universel, où les petites bêtes communiquent et interagissent de manière fascinante, et où chaque jardin devient une véritable ville pour ces créatures minuscules.

Il y a quelques années, j'ai découvert ce monde fascinant d'insectes, de leurs habitats, de leurs cycles de vie et de leurs comportements. Ces découvertes m'ont permis de voir ces petites créatures sous un autre jour, éveillant non seulement ma curiosité, mais aussi une profonde empathie. Aujourd'hui, je n'ai plus peur de déplacer un caillou et de voir un carabe (comme celui de la photo) se réfugier ailleurs, ni de croiser une grosse araignée tissant sa toile dans un coin de mon sous-sol.

Je me surprends même à les observer calmement avant de les laisser continuer leur chemin, en les respectant pour leur place dans l'écosystème. Il m'est déjà arrivé plusieurs fois de ramasser un insecte en difficulté sur la route, de le déposer doucement dans une plate-bande, loin des dangers, pour lui offrir une chance de survie. C'est difficile de protéger ce que l'on ne connaît pas vraiment, et c'est pourquoi j'espère que mes rubriques sur les insectes éveilleront votre curiosité.

L'univers des insectes

Les insectes représentent la majorité de la biodiversité animale sur Terre. Ils sont présents dans tous les écosystèmes et se sont adaptés à des conditions environnementales et climatiques variées au cours des millions d'années d'évolution. Leur rôle dans le maintien de la santé des écosystèmes est absolument essentiel, non seulement pour les autres espèces, mais aussi pour nous, les humains. En effet, ce ne sont pas seulement les abeilles qui pollinisent nos jardins. De nombreux autres insectes, comme certaines mouches, papillons et coléoptères, jouent également un rôle crucial dans la pollinisation de milliers de plantes, d'arbres et de cultures agricoles.

Malheureusement, les scientifiques constatent une diminution inquiétante de la biodiversité des insectes, notamment des insectes pollinisateurs. Ce déclin rapide et massif peut être attribué à plusieurs facteurs, dont l'utilisation excessive de pesticides et d'insecticides, la fragmentation des habitats naturels, la pollution et les changements climatiques. Ces facteurs, combinés, entraînent une extinction massive des insectes, un phénomène sans précédent dans l'histoire de la planète. Sans insectes, nos écosystèmes s'effondreraient: la chaîne alimentaire se briserait, la pollinisation des plantes cesserait, réduisant ainsi la production alimentaire (car 75% des cultures mondiales dépendent des insectes pour leur pollinisation), et les processus naturels,

comme la décomposition des déchets organiques, seraient gravement perturbés. En somme, ces petites créatures minuscules sont d'une importance vitale pour notre environnement.

Des recherches récentes confirment l'ampleur de la crise écologique, et les impacts de la disparition des insectes se répercutent dans tous les aspects de la vie sur Terre. Toutefois, des gestes simples et quotidiens peuvent faire une réelle différence pour aider à préserver ces précieux insectes.

Par exemple, ratisser les feuilles et débris végétaux peut perturber les insectes en diapause, une phase de dormance cruciale pour leur survie. Contrairement aux mammifères, les insectes ne peuvent pas réguler leur température corporelle. Lorsque les températures chutent, certains migrent vers le sud, d'autres meurent, tandis que d'autres, comme les abeilles, restent actifs en se regroupant pour se réchauffer. Enfin, certains insectes, comme les coccinelles et les mouches, tombent en diapause pour survivre au froid.

Mais qu'est-ce que la diapause exacte-ment? Contrairement à l'hibernation chez les mammifères, la diapause est un arrêt complet des fonctions vitales. L'insecte cesse de respirer et de se nourrir, et il résiste au froid en produisant des substances qui agissent comme un antigel naturel, tout en évaporant ses réserves d'eau pour éviter le gel. Cette période de repos peut durer plusieurs mois et varie d'une espèce à l'autre.

Les tas de feuilles, nos jardins et plates-bandes offrent de précieux refuges pour ces insectes en diapause. Cependant, en ratisant des feuilles trop tôt ou en tondant prématurément le gazon, nous perturbons ces refuges et réduisons les chances de survie de ces insectes. De plus, tondre trop tôt prive également les insectes pollinisateurs de leurs premières sources de nectar, comme les pissenlits, qui sont essentiels pour leur survie au printemps, lorsque la nourriture se fait rare.

Les avantages pour l'avenir

En partageant mes découvertes, je souhaite vous inviter à regarder autrement ces insectes souvent invisibles, mais pourtant essentiels à l'équilibre de nos écosystèmes. Ce printemps, adoptons quelques changements simples dans nos habitudes, nous pouvons contribuer à préserver nos insectes et, par extension, nos écosystèmes. Soyez patient avec votre tondeuse et laissez les feuilles mortes et autres débris en place. Non seulement cela favorisera les insectes, mais cela enrichira également vos sols en azote et en carbone, un avantage pour vos futures récoltes. Dans un écosystème, chaque élément a un rôle vital à jouer. En prenant conscience de notre place dans la nature, nous pouvons agir de manière à soutenir la biodiversité et garantir un avenir plus durable pour tous, des insectes aux humains.

Ces petites bêtes jouent un rôle crucial, et ensemble, nous pouvons contribuer à leur bien-être et à celui de la nature qui nous entoure. Ainsi, en apportant de petites modifications à nos gestes quotidiens, nous pouvons faire une grande différence pour la santé de nos écosystèmes et pour les générations futures.



J'ai intentionnellement laissé certains espaces dans ma cour ou je ne touche pas la végétation. À ma grande surprise, lorsque j'ai arrêté de tondre le gazon, j'ai profité de plusieurs espèces de fleurs différentes, tout au long de l'été! Lupin, marguerite, épilobe à feuilles étroites (fireweed), oseille (sorrel) se sont succédé, ce qui a attiré plusieurs espèces d'abeilles natives et autres insectes. De plus, l'épilobe est délicieux en confiture et l'oseille donne un goût citronné à vos salades! Je recommande l'ouvrage de Shawn Dawson *The Forager's Dinner* pour connaître les méthodes de cueillettes et autres recettes. Plus agréable qu'un gazon uniforme et sans vie, d'ailleurs mon chat aussi admire ce petit jardin naturel et désorganisé... Photo: Pier-Ann Milliard

POUR EN SAVOIR PLUS



Dawson, Shawn. (2020) *The Forager's Dinner*. Boulder Books.

Sverdrup-Thygeson, Anne. (2020) *Extraordinary Insects: The Fabulous, Indispensable Creatures Who Run the World*. Simon & Schuster.

SUITE DE LA PAGE 5

tendons de tous les partis qu'ils fassent preuve d'un engagement concret et durable en faveur de notre travail.»

«Sans un financement adéquat, des initiatives cruciales risquent d'être abandonnées, ça freinera notre cheminement collectif vers la guérison et la réconciliation», ajoute-t-elle.

Stephanie Scott regrette à cet égard que la réconciliation soit encore trop traitée comme une «question périphérique», alors que le CNVR reçoit de plus en plus de demandes de la part des survivants et survivantes et de leurs familles pour obtenir des documents.

«Nous avons besoin de propositions politiques détaillées qui s'attaquent aux séquelles des pensionnats et du colonialisme, pas seulement de vagues promesses», écrit-elle.

Changer le discours énergétique

Le directeur général d'Indigenous Clean Energy, James Jenkins, aimerait, lui, que les partis fédéraux parlent moins d'oléoducs et plus d'énergie propre. Selon

l'organisme à but non lucratif, les Autochtones détiennent, en totalité ou en copropriété, près de 20% des infrastructures de production d'électricité canadiennes.

«L'éolien, le solaire, les biocarburants sont de plus en plus abordables et contribuent à l'indépendance économique de toutes nos communautés au pays, affirme James Jenkins. Nous avons encore du travail à faire pour nous assurer qu'il s'agit d'une priorité visible.»

Le responsable demande notamment la clarification des règles d'application du crédit d'impôt à l'investissement dans les énergies propres pour les entités non imposables, comme les sociétés appartenant aux Premières Nations.

Plus largement, Indigenous Clean Energy souhaite que les nombreux programmes de subventions fédéraux restent en place. «[Ils] ont permis aux communautés de planifier leur avenir énergétique et de faire preuve de beaucoup plus de leadership», relève James Jenkins.

À Winnipeg, au Manitoba, Cindy Woodhouse Nepinak encourage toutes les Premières Nations à «dialoguer» avec les candidats locaux afin de faire entendre leur voix d'ici le 28 avril.

PETITE ENFANCE

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

PRENDRE SOIN DES POUSSINEAUX ET DES POUSSINETTES... EN FRANÇAIS!

Une cohorte de 27 étudiantes et étudiants vient de terminer fin mars une formation en petite enfance, 100% en français, taillée sur mesure pour celles et ceux qui souhaitent travailler avec les tout-petits, mais ne savent pas toujours par où commencer.



Janice Gallant, spécialiste de l'éducation à la petite enfance, a été responsable de dispenser les cours proposés par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Photo: Courtoisie

Naomie Evina Mfou'ou habite Happy Goose Bay depuis deux ans. Elle travaillait déjà dans le monde de l'éducation au moment où elle a commencé cette formation de dix semaines, à raison de deux heures hebdomadaires.

Bien qu'elle-même maman et enseignante à l'École Boréale, elle tenait à mieux «comprendre la transition entre la petite enfance et la maternelle: comment les enfants se comportent, quelles sont les attentes, quels sont leurs besoins.»

De cette expérience de dix semaines, l'enseignante d'origine camerounaise se dit «émerveillée» par l'élaboration du programme, la structure des cours et les échanges avec les autres participants. Elle est très consciente qu'il n'est pas toujours aisé de travailler en français avec des enfants dont les parents ont parfois oublié leur langue maternelle. Néanmoins, elle se dit largement satisfaite de son expérience.

De quoi réjouir April Picco, coordonnatrice des services à la petite enfance et aux familles au sein de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), l'organisme derrière cette formation encore toute jeune.

Rendue possible grâce au financement d'Emploi et Développement social Canada (EDSC) et au soutien de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) à la hauteur de 300 000\$, cette formation permet d'avoir, selon April Picco, des «éducatrices et éducateurs qualifiés pour assurer un accueil de qualité aux enfants d'expression française.»

Une formation axée sur la collaboration

Projet qui n'existait pas il y a à peine trois ans, c'est à Janice Gallant, enseignante des programmes d'Éducateur-trice de la petite enfance au Collège de l'Île, à l'Île-du-Prince-Édouard, qu'on a confié la

responsabilité de mener à terme ces dix semaines d'apprentissage.

Conçue avec l'aide de spécialistes, la formation a pour objectif de revitaliser l'éducation de la petite enfance, que ce soit auprès des personnes qui travaillent déjà dans le monde de l'éducation, comme Naomie Evina Mfou'ou ou pour celles qui ont besoin d'avoir un avant-goût d'un emploi dans ce domaine.

Pour Janice Gallant, il ne fait pas de doute que ces semaines d'apprentissage doivent tenir compte que les éducateurs et éducatrices évoluent dans un contexte minoritaire. Les modules proposés permettent d'avoir des réflexions sur la langue française et l'éducation, de prendre conscience qu'il n'est pas toujours aisé d'avoir sous la main tout le matériel pédagogique en français comme ça pourrait être le cas au Québec, comme l'explique madame Gallant, en pensant à son expérience passée au sein de l'Université de Sherbrooke. C'est peut-être pour ça que, par-

mi les travaux obligatoires, outre les lectures à faire à la maison, les étudiants doivent créer un livre de chansons en français. La production de cette ressource permet de développer ainsi le travail collaboratif et de promouvoir l'apprentissage du français, tout en abordant l'histoire de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador.

Formation à distance

Pour Naomie, cela a représenté «le seul bémol» de sa formation que d'avoir des cours à distance. «Ce n'est pas comme si on touchait à la vraie vie quand on a des cours en ligne.» Janice Gallant précise de son côté que ce n'est pas parce que le cours est à distance qu'il faut se laisser aller!

Le processus d'évaluation prend en compte divers aspects, comme la qualité du travail effectué, incluant les devoirs, les projets collaboratifs et le professionnalisme. Par professionnalisme, Janice Gallant entend la présence aux cours et une tenue appropriée, même à domi-



Naomie Evina Mfou'ou était l'une des deux étudiantes d'Happy Goose Bay à suivre la formation en éducation de la petite enfance. Photo: Courtoisie

cile. Pour l'enseignante, il ne fait pas de doute que «l'évaluation du travail permet de constater les réussites et encourage l'implication.»

Pour les 27 étudiants et étudiantes, comme le soulignait le communiqué émis par la FPFTNL au lendemain de la fin de la formation: «Certains vont poursuivre leurs études, d'autres chercher un emploi dès demain ou encore approfondir leurs connaissances. Mais une chose est sûre: ils savent maintenant pourquoi ils veulent être là. Et ils sont prêts.»

La formation aura encore lieu l'année prochaine.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Groupe de conversation virtuel - niveau avancé: 30 avril de 12h à 13h à l'heure de Terre-Neuve, organisé par les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador (NLPL). Pour tout complément d'information pour les événements organisés par NLPL, contactez Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

Inscriptions pour le Forum national des jeunes ambassadeurs. Vous êtes en 10^e ou 11^e année et vous souhaitez promouvoir l'apprentissage du français et le bilinguisme au Canada? Inscrivez-vous pour devenir ambassadeur.ice avant le 6 mai! Le Forum aura lieu du 3 au 8 août à Ottawa et a pour but d'offrir une formation axée sur le leadership et l'identité. Inscription ouverte jusqu'au 6 mai. Pour en savoir plus, rendez-vous ici: www.french-future.org/fr/programmes/fnja.

CÔTE OUEST

Activités hebdomadaires en français: Le centre communautaire Les Terre-Neuviens français (885, Oceanview Drive, Cap Saint-Georges) organise plusieurs activités, comme des cours de Zumba, des soirées bingo et une ligue de fléchettes. Pour plus d'informations, rendez-vous sur sa page Facebook.

Le Café Franco: Le Coin Franco vous propose un café-rencontre en français les mardis et jeudis de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Rendez-vous au 50, Main Street à Corner Brook. www.french-future.org/fr/programmes/fnja.

Soirée fléchettes et pizza: Le Coin Franco vous propose une soirée conviviale de jeu aux fléchettes. Le 23 avril à 18h, rendez-vous au 50, Main Street à Corner Brook. Pour inscription, veuillez contacter info@lecoinfranco.ca ou appeler au (709) 800-6585.

ST JOHN'S

Répétitions de la chorale La Rose des Vents: Les lundis à 19h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV) au 65, chemin Ridge.

Les p'tits poussins: Les lundis de 9h à 11h30 au CGV. Pour enfants de 0 à 4 ans, accompagnés d'un parent ou d'un tuteur.

Atelier d'improvisation: La troupe des Amuse-Gueules se réunit les mercredis de 18h30 à 20h au théâtre du CGV. Tout niveau bienvenu, pour les 16 ans et plus.

Sports en français: L'ACFSJ propose hebdomadairement des pratiques de yoga, soccer, et badminton! Rendez-vous respectivement les lundis, mercredis, et jeudis au CGV.

Cafés-rencontres: Rendez-vous au bureau du COMPAS (95, Bonaventure Avenue, bureau 101) toutes les trois semaines. Prochaine réunion le 29 avril de 17h30 à 18h30.

Club de lecture hivernale: Club ouvert aux adultes et aux ados de 14 ans et plus, les participants se rencontrent le 23 avril à 18h15, au 3^e étage de la bibliothèque AC Hunter. Inscription obligatoire en ligne au nlpl.ca/events.

Le cercle de conversation en français - niveau intermédiaire et avancé: Pour les 15 ans et plus, le rencontre aura lieu le 30 avril de 18h à 19h30 dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter (125, Allandale



Road). Entrée libre. Pour tout complément d'information, contactez Coline Tisserand à ctisserand@nlpl.ca.

Match d'improvisation: La troupe Les Amuse-Gueules et le Club d'impro de l'École Rocher-du-Nord vont face à face le 1^{er} mai au CGV! Événement gratuit, le match commence à 19h15. Pour tout complément d'information, veuillez contacter l'ACFSJ ou le CSFP.

Poutine avec Port-Aux-Poutines: Port-Aux-Poutines donne deux concerts le 3 mai au CGV pour célébrer le lancement de leur nouvel album! Concert familial à 14h, concert avec un service de bar à 19h. Repas de poutine inclus. Billets disponibles au site Web de l'ACFSJ. Pour plus d'informations, veuillez consulter la page Facebook du groupe.

Le Lunch des Débrouillards: Rejoignez le Club des Débrouillards (pour les personnes de 50 ans et plus) pour un repas convivial! Les prochaines dates sont le 13 mai et 10 juin de 11h30 à 13h00. Principalement au CGV, et parfois dans un restaurant local. Inscriptions obligatoires. Pour réserver votre place, merci de confirmer votre présence par courriel à culture@acfsj.ca ou par téléphone au 709-726-4900.

LABRADOR

Venez jouer au Kids Club: Rendez-vous au 118, Humphrey Road, avec vos amis le 30 avril de 17 à 19 h. Une pizza individuelle et des jus seront servis à tous les participants, y compris les parents qui s'inscrivent. Tout enfant doit être accompagné. Inscription obligatoire.

JEUNESSE

CODY BRODERICK

DES ÉLÈVES FÊTENT LE MULTICULTURALISME

Fin mars dernier, des centaines d'élèves ont pu voyager autour du monde à la rencontre de différentes cultures, et ce, depuis le vieux Rocher. Retour sur l'événement annuel Sharing Our Cultures («À la découverte de nos cultures») tenu au musée The Rooms pendant quatre jours.



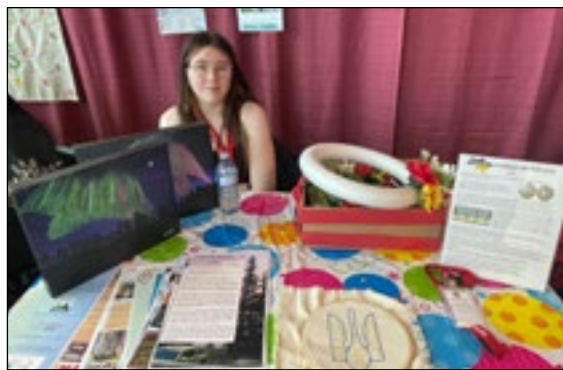
La chorale francophone de la province, la Rose des Vents, chante des chansons traditionnelles le 23 mars dernier pour assurer le divertissement avec toute une liste d'autres artistes et musiciens d'expression française, dont Adrian House et l'élève Lora Otum. Photo: Cody Broderick



De gauche à droite, Mariam Condé, Béatrice Wallin et Elsa Dedieu présentent la France. Photo: Cody Broderick



Pour la 25^e édition de l'événement, Flore Cyr et Evamarie Lehrling ont présenté la courtepoinette québécoise. Photo: Cody Broderick



Anne-Rose Michaud, qui a voyagé dans la capitale de la région de l'Ouest du Labrador dans le cadre de l'événement pour partager la francophonie de chez elle. Photo: Cody Broderick



Cédric Gendron et Xurxo Wilcox racontent des légendes québécoises à la lieutenant-gouverneure, Joan Marie Aylward. Photo: Cody Broderick



En présentant le disque-golf au musée, Olivier Lehrling, Adem Amirouche et Graham Villeneuve ont transformé le théâtre du musée en véritable gymnase! Photo: Cody Broderick

MUSIQUE

JESSICA TUCKER

OUI B'Y: DEUXIÈME ALBUM DE PORT-AUX-POUTINES

Le nouvel album de Port-Aux-Poutines, *Oui B'y*, sortira le 25 avril prochain. Ses deux membres, Axel Belgarde et Jenna Maloney, discutent de leur évolution sonore et du contenu de cet album fort anticipé.

Jenna et Axel expliquent que le travail du deuxième album a commencé le lendemain de la sortie de leur premier, *Port-Aux-Poutines*, en 2023. Le groupe avait mis certaines de ses chansons de côté, une question de temps à l'époque, et les musiciens ont pu les revisiter pour ce deuxième projet.

Au cours de presque deux années, le duo a conçu une collection de chansons originales, de chansons traditionnelles franco-terreneuviennes, et de traductions en français de chansons folkloriques terre-neuviennes. Mais si le contenu rappelle celui de leur album éponyme, c'est en le disséquant que vous remarquerez comment la paire a évolué.

Un style qui mûrit

Tout d'abord, les auditeurs découvriront ce qu'Axel décrit comme «une distribution plus égale de composition». Il explique que beaucoup des chansons du premier album étaient les siennes et qu'ils voulaient cette fois-ci mettre Jenna plus en valeur.

Elle a composé la chanson bilingue «La Valse Sans Pas (The Sleepless Waltz)».

«C'est inspiré par une valse entendue à La Croisée Des Îles, jouée par Les Passeurs» raconte Jenna. «J'ai adoré la valse, et Axel avait dit "faut que tu écrives une chanson dessus"».

Axel, de sa part, avoue que la valse est devenue sa chanson préférée de l'album. Elle est sentimentale et s'écarte, selon lui, de leur style habituel.

Le duo a également exploré des inspirations qui sortent de la musique folk traditionnelle. Le simple «Le Rossignol» en est un exemple. Cet hommage au «Gerald Thomas Burnt Potato Reel» de Émile Benoit est doté d'un sous-courant instrumental aux influences latino-américaines, élaboré en collaboration avec Persio Dominguez Piantini et Nulibeth Ortiz.

Ancré dans la tradition locale

Parsemées dans la liste des titres sont des chansons folkloriques de la tradition francophone ainsi que de l'anglophone.

«C'est Un Navire De Niverpool» est une chanson tirée des archives de Gerald Thomas au Centre d'études franco-terreneu-

viennes (CEFT) à l'Université Memorial. Le groupe a composé une instrumentation pour accompagner la piste vocale originale de Cornelius Rouze qui date de 1973. De concert avec l'emploi de plusieurs réels de Émile Benoit, Port-aux-Poutines ne cesse de valoriser l'histoire musicale de la péninsule du Port-au-Port.

Sur l'album se figure également «Les Bancs de Terre-Neuve», une interprétation a cappella de la célèbre pièce anglophone «The Banks of Newfoundland». Datée de 1820, cette chanson est en fait la première composition terre-neuvienne dont on a noté la musique sur papier. Jenna et Axel la revisitent 200 ans plus tard dans un style différent du leur et de l'original.

Le duo explique qu'eux-mêmes ont fait 95% du travail de l'album, y compris le mixage et le mastering. Axel précise que «c'est un choix, pas un défi» de s'impliquer dans toute étape de l'élaboration d'un album. Le 5% restant du travail consistait en des collaborations avec plusieurs artistes locaux, dont certains figurent dans le vidéoclip de la chanson «Chapeau», diffusé sur les réseaux sociaux le 4 avril dernier.

Les paroles de «Chapeau» célèbrent ceux et celles qui gardent en vie la tradition folklorique francophone, et ce à l'échelle nationale. Cette chanson, dont l'instrumentation rappelle le «Kelly Russell Reel» de Émile Benoit, met en vedette des régions telles que Maillardville, Néguaac et la péninsule du Port-au-Port, d'où Benoit est originaire.

Selon Axel, beaucoup de personnes attendaient la diffusion du vidéoclip, surtout leurs jeunes auditeurs. Les musiciens révèlent qu'ils n'attendaient pas à plaire à une si jeune audience, mais leurs sourires indiquent que cela ne les gêne pas. Ils sont certains que c'est le résultat de leurs travaux dans les écoles de la province.

Le lancement officiel de *Oui B'y* consiste en deux concerts qui auront lieu le 3 mai au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. Le premier à 14h sera ouvert aux familles et comprend une première performance par La Boîte à Musique de l'École Rocher-du-Nord. Le deuxième, à 19h, propose un service de bar et s'entame avec une performance de Tyler Humby. Style concert-repas, la poutine sera également servie.

37^{TE}

GALA

ECMA 2025

Prix de la musique de la côte Est
Festival & Conférence

avec les performances de :

CLASSIFIED
 SHANNEYGANOCK
 JAH'MILA FEATURING KAYO
 VISHTÈN
 KELLIE LODER
 KILAUTUP SONGUNIGA: STRENGTH OF THE DRUM
 GOLDIE BOUTILIER
 BRETT MATTHEWS
 DEEDEE AUSTIN
 MICK DAVIS & THIN LOVE
 LOVIET
 MEASHA BRUEGGERGOSMAN-LEE
 THE ENNIS SISTERS
 et plus encore!

Votre animateur : Tom Power

8 mai, Mary Brown's Centre,
St. John's, NL